

Avril 2004 Vol. 11 n° 3

- Nouvelles rapides sur les 20 orchestres de l'OCSM
- Congrès du CRHSC
- Deux grandes personnalités – J. Alan Wood et Lew Waldeck
- « L'apathie, c'est plate »
- Congrès de l'OMOSC 2004
- Bulletin de la DSS

Message de la présidente

Le 27 février, quatre membres du Comité exécutif de l'OMOSC (Eline Brock-Sanheim, Karen Foster, Bob Fraser et moi-même), ainsi que Laura Brownell de la DSS Canada, ont assisté à la conférence Chalmers à Ottawa, sous le thème de la défense des arts. La conférencière invitée était Hélène Chalifour Scherrer, nouvelle ministre du Patrimoine canadien. Nous avons été impressionnés par la présentation dynamique de Mme Scherrer. Elle nous a entretenus principalement des points suivants : 1) l'expression culturelle et notre besoin de soutenir l'excellence et la diversité, 2) la participation de tous les citoyens à l'expression culturelle et 3) le Canada assure un rôle de chef de file dans la promotion de la diversité auprès du monde entier. Elle nous a promis des nouvelles fort intéressantes à la suite de la présentation du budget. Évidemment, depuis ce temps, notre enthousiasme est tout au mieux muselé. Il semble que le financement du programme Un avenir en art est assuré pour encore une autre année, mais nous ne savons pas de quoi sera fait cet avenir. Elle nous assure qu'elle a pris notre défense en ce qui avait trait à la viabilité de nos organismes auprès du gouvernement.

John Hobday, directeur du Conseil des Arts du Canada, était l'autre conférencier-invité au congrès. Il nous a annoncé que le Conseil se prêtait à un exercice de planification à grande échelle pour modeler les objectifs vers une plus grande efficacité, mais qu'il ne changeait pas sa mission fondamentale. La politique de subvention du Conseil sera à la mesure de la santé organisationnelle; le Conseil offrira des outils de gouverne et de gestion pour aider les organismes à assurer leur santé financière, mais le financement de l'artiste demeure un point essentiel. Le grand défi du Conseil est de savoir comment réagir au nombre croissant d'artistes et d'organismes artistiques. Il faut équilibrer le financement entre les organismes principaux et les organismes en émergence. M. Hobday est convaincu de l'importance d'augmenter substantiellement le financement dans le secteur des arts.

Le reste du congrès nous a présenté des idées et des outils à la défense des arts; le Comité exécutif de l'OMOSC nous les présentera à son tour, au congrès de cet été. Nous n'avons pas réussi à organiser une rencontre officielle avec le Conseil des Arts du Canada pendant notre séjour à Ottawa (où Elaine Thompson nous a rejoints après le congrès pour notre réunion de mi-saison du comité de direction), mais Laura et moi-même avons pu faire la connaissance d'Angela Birdsell, la nouvelle responsable du secteur musical au Conseil, pendant une pause. Certains d'entre vous avez également eu l'occasion de la rencontrer récemment, car Angela a rencontré les musiciens et les directions d'orchestres au cours de deux voyages qu'elle a faits récemment dans l'Ouest canadien.

Dans le numéro d'*Una Voce* de février 2004, je discutais du Comité de l'avenir et de sa mission dans l'établissement des activités de la FAM, de façon à mieux servir nos membres. Je me prépare présentement à assister à une réunion des sous-comités du Comité de l'avenir à Saint-Louis, où nous nous pencherons sur différentes méthodes pour rendre la FAM plus efficace et pertinente.

Vous devriez savoir toutefois que le président de la FAM, Tom Lee, a déjà entrepris des actions qui, selon lui, permettront de réaliser ce but. Au début de mars, quatre des six représentants internationaux employés par la FAM ont été congédiés. Ces personnes agissaient à titre d'émissaires du bureau national de la FAM et veillaient à la mise en application des règlements de la FAM en ce qui avait trait au fonctionnement des sections et répondaient aux demandes d'aide. Il y avait cinq représentants internationaux aux États-Unis et un au Canada : Alan Willaert. Alan est demeuré en poste et il y a maintenant plusieurs nouveaux employés au siège social de la FAM, dont l'un travaillera à titre de représentant international et une autre, Tina Hafemeister, qui a joint le bureau de la FAM en provenance de la section 802, deviendra la nouvelle coordonnatrice de la FAM et administratrice des représentants internationaux. Comme musiciens d'orchestre, peut-être que vous ne réalisez pas les conséquences de ces changements, mais comme membres de section, vous devez être au courant des changements qui se produisent au sein de la FAM. De plus, Richard Payne a quitté le bureau canadien de la FAM; il était responsable des médias électroniques.

Prenez note également d'un autre changement : la directrice de la DSS–New York, Janice Galassi, passera au service de l'organisation. Nous désirons remercier chaleureusement Janice pour tout le travail qu'elle a fait au nom des musiciens d'orchestres symphoniques. Laura Brownell poursuit sa tâche comme superviseuse de la Division

des services symphoniques du bureau canadien de la FAM, mais le fait demeure, c'est la personne qui dirige le bureau de New York de la DSS qui donne le ton à tout le service. L'OMOSC, l'ICSOM et la ROPA ont écrit à Tom Lee pour lui demander qu'une recherche soit lancée à l'échelle nationale de façon à ce que nous puissions interviewer tous les candidats qualifiés (la « nation » dont il est question ici, ce sont les E.U. car la personne à la direction de la DSS vivra presque certainement à New-York. Mais si vous êtes intéressé, dites-le-moi au plus vite). Nous avons également demandé à prendre part au choix du candidat. Cette demande est en accord avec une résolution acceptée au congrès de l'ICSOM de l'été dernier. Cette résolution mentionnait aussi le Rapport Roehl, adopté par la FAM en 1989, qui créait le comité directeur de la DSS, composé des directeurs de l'OMOSC, de l'ICSOM et de la ROPA. Nous avons eu une conférence téléphonique de ce comité directeur cette année et prévoyons en tenir d'autres dans un proche avenir pour discuter de cette nomination fort importante.

Francine Schutzman

Sans tambour ni trompette – nouvelles rapides sur les 20 orchestres de l'OCSM d'ouest en est selon les renseignements fournis par leur délégué.

Victoria a une bonne année sur le plan artistique; toutefois, les dépenses font l'objet de préoccupation. On espère un déficit inférieur à celui de l'an dernier. Les conditions de travail pour les instrumentistes à temps partiel se sont améliorées grâce à la convention de deux ans qui a été ratifiée en décembre dernier. À la fin de mars, Michael Aze a démissionné de son poste de directeur général. Entré en poste en janvier 2002 à l'orchestre, il le quittera en juillet 2004.

Vancouver se débat avec les mêmes problèmes financiers; toutefois, l'activité de souscription « Lovers' Ball » s'est très bien déroulée et les ventes de billet et les abonnements sont en nombre accru. Les relations entre les musiciens et la direction sont bonnes.

Les nouvelles de **Calgary** sont positives de façon générale. Les communications continuent à s'améliorer et il règne une confiance de plus en plus grande envers le nouveau Comité de direction qui a travaillé très fort à restructurer l'organisme ainsi qu'aux activités de financement. L'amélioration du service à la clientèle constitue une priorité. La proposition d'une réunion avec le caucus de Calgary des députés d'Alberta pour discuter de la fermeture de l'auditorium Jubilee l'année prochaine a été bien reçue.

Pendant ce temps à **Edmonton**, on s'inquiète beaucoup de la fermeture de leur auditorium Jubilee l'an prochain. Où présenteront-ils des opéras et des ballets, ou alors est-ce que ces semaines seront perdues? Malheureusement, John Hobday du Conseil des Arts n'a parlé à aucun musicien au moment de sa visite (malgré les nouvelles qui affirmaient le contraire!). Sur une note plus réjouissante, les ventes de billet sont bonnes.

Saskatoon éprouve de sérieuses difficultés financières, mais nous n'avons pas plus de détails.

Regina a déjà entamé les négociations de la nouvelle convention collective et les garanties d'heures de service représentent un point épineux. Sur le plan musical, la salle de concert est relativement pleine et les critiques sont bonnes.

Aucunes nouvelles officielles de **Winnipeg** : ils sont sans doute occupés à essayer que la nouvelle convention se réalise bien. Mais ils ont un nouveau directeur exécutif, Paul Inksetter, qui est présentement le directeur général de l'orchestre de **Thunder Bay**, où les choses vont bien musicalement, mais où on a des préoccupations financières habituelles dans le cadre des négociations. On y planifie un disque de musique contemporaine canadienne.

Windsor se lance dans les négociations, mais nous n'en avons aucune nouvelle.

Orchestra London se débrouille bien, mais les abonnements ne se vendent pas si bien que ça. Par contre, les concerts pops fonctionnent bien (comme d'habitude). Ils sont sortis de la protection de la loi sur les faillites et des dettes, mais éprouvent encore des difficultés financières. Je leur accorde un prix de créativité pour le nom de leur activité de souscription « Banger in the Hanger ».

C'est à **Kitchener-Waterloo** que la grande tempête s'est abattue cette année : il y a eu de graves bouleversements à la suite de la dispute entre le chef Martin Fischer-Dieskau et le comité de direction. Celui-ci a démissionné en bloc et a été remplacé par un comité nouvellement élu, où plusieurs membres émettaient le souhait de réinstaurer le chef et d'amener l'orchestre en tournée en Allemagne à l'automne 2004. Simon Streatfeild a été nommé directeur artistique jusqu'en juin 2005. La directrice administrative Katherine Carleton a donné sa démission et est remplacée de façon intérimaire par l'ancien directeur général Michael Duschenes. Les membres du forum électronique de l'OMOSC ont reçu des mises à jour quotidiennes sur la situation (voir le bulletin de la DSS).

C'est le *statu quo* à **Hamilton**, qui se débat avec la concurrence perpétuelle de l'orchestre non syndiqué de l'« Académie ». L'Orchestre philharmonique de Hamilton a un nouveau directeur général, Alex Baran.

Le **Toronto Symphony** vient de signer un nouveau contrat d'une durée de deux ans comportant deux nouvelles semaines et des augmentations de salaire totalisant 11,6 %. On s'inquiète tout de même de la concession des semaines de dix services dont certains sont consécutifs. Malgré tout, on perçoit en général des sentiments beaucoup plus positifs.

La construction de la nouvelle maison d'opéra de la **Compagnie d'opéra canadienne** respecte son calendrier. Dans les tranchées, on éprouve certaines difficultés avec les conditions de travail, notamment avec l'embauche de musiciens suppléants. L'**Orchestre du ballet national** a bien hâte de s'établir dans la nouvelle maison d'opéra mais, par ailleurs, le travail de préparation de la tournée est un objet de litiges. La compagnie planifie des tournées l'an prochain, mais amèneront-ils leurs propres musiciens ou en embaucheront-ils sur place? La discussion est ouverte.

L'**Orchestre du centre national des arts** a remporté un franc succès avec sa tournée aux États-Unis et au Mexique

l'automne dernier. Les négociations doivent commencer en mars 2004. Nous vous tiendrons au courant.

L'**Orchestre Métropolitain** a gagné un « Prix Opus » pour leur dernier enregistrement. Le prochain enregistrement est prévu pour mars 2004. On n'est pas surpris d'apprendre que l'orchestre reçoit un bon soutien du public. Les négociations se sont terminées la dernière semaine de mars, mais l'Orchestre Métropolitain a perdu un procès de 290 000 \$ intenté par son ancien directeur musical (l'orchestre va interjeter appel), alors nous sommes intéressés à connaître les ententes monétaires dans lesdites négociations.

L'**Orchestre symphonique de Montréal** a un nouveau chef : Kent Nagano, 52 ans, américain, directeur musical de Los Angeles Opera et du Deutsches Symphonie-Orchester. Félicitations! Le concert-bénéfices avec Yo-Yo Ma en janvier dernier a été très fructueux et a permis de recueillir 200 000 \$. Les négociations continuent avec son lot de demandes de la part de la direction et sans argent sur la table.

Le climat est bon de façon générale à l'**Orchestre symphonique de Québec**. Les abonnements ont plafonné après cinq années consécutives d'augmentations. On continue à avoir de la difficulté à recueillir suffisamment de dons privés et d'entreprises et la tournée européenne prévue pour 2004-2005 a dû être annulée, ce qui laisse un vide à remplir pendant la saison régulière.

Comme tous les autres orchestres, le **Symphony Nova Scotia** éprouve des problèmes de financement. Sinon, tout va bien.

*Nouvelles compilées par Eline Brock-Sanheim
1^{re} vice-présidente – OMOOSC*

Congrès du CRHSC

En novembre 2003, j'étais invité à participer à un panel au congrès du Conseil des ressources humaines du secteur culturel (**CRHSC**), à Toronto, sur le thème « Stratégie 21, les ressources humaines du secteur culturel au XXI^e siècle ». C'était, d'une part, l'occasion unique de rencontrer des gens de notre secteur d'activité précisément, comme DSS Canada, Orchestres Canada et le Développement des ressources humaines du Canada (**DRHC**) et, d'autre part, la chance de rencontrer plusieurs personnes avec qui j'avais eu l'occasion de communiquer, mais seulement par téléphone et par courriel, pendant mes années à la présidence de l'OMOSC. C'était un regroupement incroyable des gens qui peuplent le secteur de la culture : les artistes, les producteurs, les bailleurs de fonds, les directeurs et les membres de comités de direction. De fait, je dirais que c'était le groupe le plus représentatif que j'aie jamais vu à un congrès. Ma seule frustration a été de ne pas pouvoir assister à toutes les sessions qui se tenaient simultanément, entre autres : Les problèmes de ressources humaines : comment les résoudre; Statut de l'artiste – il faut foncer; L'administration du secteur culturel – où en sommes-nous maintenant? et plusieurs autres qui ont eu lieu au cours des trois jours.

Mon panel était intitulé « Les comités de direction comme employeurs : quels sont les enjeux? » C'est avec beaucoup d'inquiétude que je m'y suis rendu parce que j'allais y adopter ce que je croyais être le point de vue d'une minorité

ou un point de vue controversé, celui que la structure ne travaille pas et qu'elle n'a jamais réellement travaillé. Mes prémisses de base étaient que la santé d'un organisme est liée à la composition de son comité de direction : ils marquent de leur empreinte l'organisme au grand complet par l'intermédiaire de leurs décisions d'embauche et de leur habileté à ouvrir les portes aux investissements tant privés que d'entreprise. À cause de la rotation constante, le succès d'aujourd'hui peut se transformer en échec demain et vice versa. Bien qu'aucun des autres panélistes n'avaient l'envie d'aller si loin, j'ai été surpris d'apprendre que chacun d'eux avait également été confronté à des problèmes sérieux à cause de comités de direction dysfonctionnels. Notre panel avait comme point de départ le danger que cela représente si « les voies de communication entre les employés et le comité de direction ne sont pas ouvertes et claires ». Selon moi, les voies de communication doivent aussi être ouvertes et claires au sein du comité de direction et au sein du personnel. À une plus grande échelle, les voies d'autorité doivent également être ouvertes et claires au sein de chacun de ces constituants et entre eux. Dans le contexte des organismes d'arts de la scène, d'autres interlocuteurs s'ajoutent à l'enjeu des communications ouvertes et claires : les instrumentistes.

Les différents scandales dans le monde des affaires ont valu beaucoup d'attention aux comités de direction, avec comme résultat positif que tout cela a amené le monde des organismes non lucratifs à se pencher de plus près sur la gouverne des comités de direction. Les autres panélistes croyaient vraiment que c'est le point où notre monde accuse du retard : corriger ou établir de meilleures pratiques dans nos comités de direction à but non lucratif. Toutefois, cela repose toujours sur une base empirique, sans statut exécutoire pour des normes minimales, comme les dernières réformes apportées par la Loi Sarbanes-Oxley aux États-Unis. C'est vraiment un domaine où les bailleurs de fonds pourraient et devraient jouer un rôle plus important : créer des standards uniformes de communication et de comportement dans le domaine de la gouverne des comités de direction et insister sur leur application.

De toute évidence, nous ne pouvons pas parler adéquatement de ce vaste sujet en une heure et demie. Nous avons pu sentir de la frustration dans notre auditoire qui désirait des solutions rapides et qui craignait que le fait de dénigrer les conseils d'administration n'aurait rien pour attirer du sang neuf au sein des organismes. De fortes preuves empiriques permettent de relier le succès d'un organisme avec le fait d'avoir un président directeur général qui a de l'expérience dans notre domaine. Toutefois, comme nous le savons bien, toute règle a son exception et nous avons tous connu les deux côtés de la médaille : il y a des orchestres en plein essor qui ont des PDG avec peu ou pas du tout d'expérience artistique et des orchestres sur la pente raide dont les PDG sont d'anciens musiciens. Les leaders qui allient un niveau élevé de compétence et de passion avec une éthique du travail bien affirmée ne sont pas légion. Une partie de la solution consiste peut-être à accorder une plus grande autonomie aux instrumentistes, qui devraient afficher aussi un certain niveau de compétence dans la gestion hors-scène de leur organisme. Toutefois, cette autonomie s'accompagnerait d'une plus grande responsabilité et je ne suis pas entièrement

convaincu que nous avons les bonnes personnes dans chacun de nos organismes, qui soient prêtes à assumer ce rôle, qui en soient capables et qui en aient envie. Après tout, est-ce pour ça que nous avons consacré des milliers d'heures de pratique à notre instrument?

*Rob McCosh, Calgary Philharmonic
Membre honoraire de l'OMOSC*

Nous avons récemment perdu deux grandes personnalités de la FAM. J. Alan Wood est décédé le 28 novembre 2003 à l'âge de 82 ans et Lew Waldeck, le 6 janvier 2004, à l'âge de 68 ans. Tous deux ont défendu la cause des musiciens et ont travaillé sans relâche en notre nom tout le long de leur vie. Laura Brownell a travaillé avec Alan au Bureau canadien pendant près de dix ans et l'ancienne superviseuse de la DSS Canada, Linda Patterson, était au bout du fil, à Toronto, lorsque Lew était directeur de la DSS, à New York.

J. Alan Wood

La Fédération subit une lourde perte avec le décès du vice-président émérite du Canada, J. Alan Wood. Son énergie au travail et son dévouement étaient sans pareil. Au fil des ans, son approche pleine de bon sens à son travail lui a valu le respect de ses amis et de ses adversaires. Il s'est consacré à travailler au nom des musiciens des deux côtés de la frontière. Son influence dans le monde de la musique au Canada a eu une portée considérable et les musiciens d'orchestres symphoniques canadiens ont profité de nombreux gains importants grâce à sa grande habileté en négociation.

En 1960, M. Wood a été élu président de l'Association des musiciens de Toronto après une longue et fructueuse carrière comme instrumentiste et chef d'orchestre. En 1965, il a été élu vice-président de la FAM au Canada et en 1980, il a ouvert le premier Bureau canadien de la FAM. L'une de ses réalisations les plus importantes a été l'établissement du fonds de retraite de la FAM au Canada. En effet, il est responsable de sa création et il a certes grandement contribué à titre de fiduciaire de 1965 jusqu'à son décès à la croissance et à la stabilité du Fonds. Ce sont les musiciens d'orchestres symphoniques qui sont les principaux bénéficiaires du Fonds. Personne n'oubliera son rôle dans l'établissement de pensions garanties pour les membres de la FAM.

J. Alan Wood a également participé au conseil de direction d'Orchestres Canada (nommé à ce moment-là l'Association des orchestres canadiens) et de l'Orchestre national des jeunes du Canada. Son activité annuelle de financement au nom de ce dernier a eu un effet direct sur 37 % des musiciens d'orchestres symphoniques du Canada qui sont des anciens de l'ONJ.

Il a poursuivi ses activités à la FAM à titre de consultant à partir du moment de sa retraite en 1991 jusqu'à son décès. Nous nous souviendrons longtemps et avec émotion de ses 43 ans de dévouement au service des musiciens canadiens et de la FAM.

*Laura Brownell
Directrice, DSS Canada*

À la mémoire de Lew Waldeck

La première fois que j'ai rencontré Lew, c'était pendant mon année sabbatique de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, au moment où il est venu aider notre orchestre à Naples, en Floride, à négocier sa convention collective. J'ai compris à Naples pourquoi Lew (que je ne connaissais que de réputation à ce moment-là) était une légende vivante et précisément pourquoi il hantera toujours notre mémoire maintenant. Non seulement il nous a accordé le soutien dont nous avons besoin pour poursuivre notre travail d'organisation, mais il a réellement mis la main à la pâte pour exécuter le travail nécessaire. Je me souviens des réunions de comité dans mon appartement avec Lew qui rassemblait les documents à donner aux membres de l'orchestre. J'ai appris alors que les grands leaders comme Lew sautaient eux-mêmes dans les tranchées, que les grands leaders comme Lew se souciaient autant du bien-être des autres que du leur propre. Et j'ai appris aussi que Lew avait un cœur en or.

Je respectais Lew et j'ai compris que lui et moi livrions la même bataille pour la justice envers les musiciens d'orchestre. Nous avons discuté de mon intérêt à travailler pour la DSS pendant qu'il était en Floride et quand le poste est devenu vacant à Toronto, j'ai eu la chance que Lew et Ray Petch (ancien vice-président de la FAM au Canada) s'entendent pour m'engager comme superviseuse. C'était tellement bon de revenir au Canada!

Un de mes meilleurs souvenirs de Lew se passe pendant une négociation à Saskatoon, une négociation qui durait depuis environ trois ans, me disait-on. Nous étions assis à la table, c'était l'impasse et alors l'orchestre a demandé un vote de grève qui s'est avéré positif. Lew était au téléphone avec moi et m'a accompagnée tout le long, m'encourageant et me rassurant que nous étions en train de faire la bonne chose. Et il avait raison, nous avons réussi à négocier la convention le jour suivant, avec des gains raisonnables pour les musiciens. Lew était un vrai magicien! Il se souciait profondément des musiciens d'orchestres canadiens et désirait vraiment tout ce qu'il y avait de mieux pour nous tous.

Le décès de Lew m'attriste profondément. J'aurais voulu être à New York pour lui rendre mes hommages en personne. Mais je suis convaincue que Lew est toujours présent dans nos cœurs et dans nos esprits et que tous s'en souviendront comme d'un homme chaleureux qui a fait toute une différence dans la vie de milliers de personnes. Juste le voir en action à Naples a représenté une leçon de vie en matière de dignité humaine. Il va beaucoup me manquer.

Avec tous mes hommages,

Linda Patterson

Cor principal – Huntsville (Ala) Symphony

Personne ressource à UNA VOCE:

Steve Mosher, directeur de publication
c/o 1419 Camosun St.
Victoria, BC V8V 4L5
<leafs2004@eircom.net>

« L'apathie, c'est plate »

Apathie n.f. Incapacité d'être ému ou de réagir (par mollesse, indifférence, etc.) (Petit Robert)

Mots du même ordre : indolence, inertie, paresse, passivité.

Certains d'entre vous savez déjà ce que je vais dire dans cet article, d'autres s'en fichent éperdument. D'autres encore ne verront même pas cet article, car ils auront jeté leur exemplaire d'*Una Voce* dans la corbeille de recyclage à la première occasion. D'autres enfin feront preuve d'une telle apathie que ce numéro reposera sur leur lutrin jusqu'au moment où il va s'effondrer sur le plancher de la scène, donnant ainsi l'occasion à leur technicien de scène « préféré » de se plaindre qu'il faut toujours tout ramasser après leur passage.

Le fait est que tout le monde trouve son niveau de confort à divers degrés d'engagement. Le seul problème, c'est qu'il n'est pas question de confort ici.

Au congrès de l'OMOSC de l'an dernier, à Regina, Janice Galassi (Division des services symphoniques de la FAM, à New York) a partagé une observation intéressante sur les orchestres. Dans tout orchestre, on peut trouver cinq ou six personnes qui ne s'impliquent jamais dans rien. Jamais. Il y a aussi cinq ou six personnes qui s'impliquent dans tout, toujours. Toujours. Et le reste du groupe flotte tout simplement dans le nuage intermédiaire, satisfait d'exister, tout simplement.

J'ai trouvé cette remarque très intéressante pour deux raisons : la première, parce que je pouvais reconnaître la situation dans mon propre orchestre et la deuxième, parce que à voir toutes les têtes qui acquiesçaient autour de la table de conférence, je constatais que tous les autres délégués reconnaissaient la situation, eux aussi.

Penchons-nous donc sur chacun de ces groupes, un par un. Les cinq ou six personnes qui ne font jamais rien ne sont pas nécessairement ceux qui sont apathiques. Au contraire, la plupart de ces personnes refusent activement de participer, peu importe les raisons qu'elles peuvent évoquer. Il s'agit d'un choix conscient et ce n'est surtout pas de l'apathie.

Les cinq ou six personnes qui font tout ne sont certainement pas apathiques. Ils sont fous peut-être, mais pas apathiques. Parmi les quelque 33 à 35 personnes qui restent, on peut imaginer qu'il y en a environ cinq qui n'ont pas de temps à consacrer à l'orchestre pour des raisons de famille, de blessure ou de maladie. C'est complètement légitime.

Ce qui nous laisse entre 28 et 30 personnes qui sont réellement apathiques.

Le problème avec l'apathie c'est qu'elle laisse dans son sillage une ressource considérable et non utilisée : VOUS. De plus, elle épuise les cinq ou six personnes dans votre orchestre qui, finalement, effectuent tout l'ouvrage à elles seules.

« Puis après? », pensez-vous. « Je ne connais vraiment rien sur les travaux des comités et je n'aime pas ça négocier avec _____ . » (Vous pouvez inscrire ici un ou plusieurs des mots suivants que vous jugez appropriés pour finir la phrase : avec *des avocats, des gens d'affaires, des syndicalistes, des personnes responsables des budgets, des contrats ou des conflits.*) Pourtant, je suis pas mal sûre que la plupart des personnes qui s'impliquent au sein

de leur organisme (que ce soit au Comité des musiciens ou au Comité de direction) ne sont pas fous de ces sujets non plus, mais elles s'impliquent parce qu'elles en voient le besoin. Peut-être qu'il y en a qui ont appris à aimer ça, mais ce n'est pas le cas pour la plupart d'entre elles et, pourtant, elles le font quand même.

« Je suis dans le commerce de la musique pour la musique, pas pour le commerce. »

Nous aussi. Si ce n'était pas le cas, nous serions en administration! Demandez à n'importe laquelle de vos connaissances qui est en affaires et elles vont toutes vous dire la même chose. Il faut gérer la partie « affaires » de votre commerce, sinon vous ne serez plus en affaires. Et le principe s'applique partout, que vous vendiez des autos, n'importe quel bidule ou de la musique. Je sais, je sais, vous êtes tous en train de penser « *Mais ce n'est pas mon travail* ». Ce n'est peut-être pas pour ça que vous êtes payés, mais si vous ne préoccupez pas de qui fait quoi sur le plan affaires de votre organisme, vous n'aurez plus d'emploi.

C'est la réalité du monde symphonique actuel au Canada : on est dans le rouge. Les gouvernements ont adopté une politique « déficit zéro » sur tous les plans. Et ça comprend les arts. Plusieurs bailleurs de fonds et plusieurs politiciens nous considèrent comme une décoration démodée et inutile que la société ne peut plus se permettre.

Je ne veux pas vous faire peur, mais la plupart d'entre nous avons déjà été confrontés à cette réalité, ce qui fait que je ne suis pas en train de vous annoncer quelque chose que vous ignorez. Si vous ne me croyez pas, demandez à vos collègues de Vancouver, de Calgary, de Winnipeg ou de Toronto de vous parler de leur récente expérience. Ces orchestres existent encore à cause des sacrifices, tant en argent qu'en temps, consentis par les musiciens.

Lorsque la crise frappe, personne ne peut se permettre d'être apathique. Chacun d'entre nous doit prendre consciemment la décision de s'impliquer davantage dans notre propre orchestre. L'investissement en temps n'a pas besoin d'être immense et effrayant; plus il y a de gens qui s'impliquent, plus le travail peut être partagé et la part de chacun s'en trouve réduite d'autant. Ce n'est pas tout le monde qui se sent capable d'être membre du Comité des instrumentistes ou du Comité de direction. C'est correct. Mais il y a plein d'autres petites choses qu'on peut faire pour prêter main forte. En voici quelques exemples :

- 1) Allez demander à votre Comité des musiciens s'il n'y aurait pas quelque chose que vous pourriez faire pour les aider. Ils risquent bien de vous faire une grosse bise puis de vous mettre à l'œuvre immédiatement. Ils peuvent aussi vous dire non. Ils peuvent encore vous regarder d'un air stupéfait, car ils sont sous le choc. Mais ils vont se souvenir de vous la prochaine fois qu'ils vont se sentir complètement dépassés par la tonne de choses à faire la semaine suivante et ils vont alors s'empresser de profiter de votre offre. Prenez la peine de préciser vos compétences particulières, comme taper avec plus que deux doigts, être bon en informatique, être bilingue, être habile en communications, en affaires ou à établir des contacts, la capacité d'équilibrer votre budget au sou près...
- 2) Lorsque votre Comité des instrumentistes vous demande de l'aide, acceptez gracieusement si vous le pouvez. L'une

des plus grandes frustrations qu'un membre de ce comité éprouve quand il demande des bénévoles à un sous-comité, à l'organisation d'un événement ou à quelque autre tâche, c'est de se faire répondre « Ah, désolé » ou bien « Désolé, mais je ne peux pas vraiment parce que, euh, bien c'est justement le jour que mon chat va être opéré. Désolé, hein? »

- 3) Quand on vous demande (et ça va sûrement se produire!) de signer une lettre ou une pétition en soutien aux arts au Canada, faites-le et faites-le promptement. Épargnez-nous la tâche de courir après vous.
- 4) Même le simple fait de dire un bon mot à un membre du comité s'avère utile. Quand j'étais président de notre Comité des musiciens, il y avait deux ou trois personnes dans l'orchestre qui n'étaient jamais capables de participer activement quand on le leur demandait. Mais leurs mots d'appréciation et leurs remerciements spontanés et bien souvent inattendus me dynamisaient et valaient bien, à mes yeux, une autre paire de mains. Je les en remercie encore. (Je suis sûr qu'ils n'ont jamais compris qu'ils étaient aussi utiles...)
- 5) « Vous devez être le changement que vous voulez voir en ce monde. » *Gandhi*

Quand j'ai cherché dans le Web une définition du mot « apathie », je suis tombé sur le mot « effervescence », mot qui signifie « vive agitation ». Ironiquement c'est l'antithèse du mot « apathie » et je le voudrais un peu prophétique. En effet, c'est ce que je voudrais voir : que chaque musicien au pays éprouve de l'effervescence quant à l'importance des arts et de la culture au Canada et accepte de mettre les mains à la pâte pour que tous les Canadiens y croient eux aussi, tout particulièrement les politiciens et ceux qui ont l'argent.

Je veux préciser ici que j'ai emprunté le titre de cet article. Pas parce que je suis apathique, mais parce que je l'ai trouvé vraiment bon. « Apathy is Boring » (« L'apathie c'est plate »), c'est le nom d'un groupe qui cherche à encourager les jeunes gens à voter aux prochaines élections fédérales. Ilona Dougherty est une chorégraphe qui s'est adressée à la Chalmers Conference for the Arts à Ottawa le 26 février dernier. C'est elle qui a fondé « Action Through Art » et elle est tout sauf apathique. Croyez-moi!

Si vous voulez plus d'information sur cet organisme, allez visiter leur site Web à <www.actionthroughart.com>

Eline Brock-Sanheim
1^{re} présidente, OMOSC

Congrès de l'OMOSC 2004 Edmonton, le 4 – 8 août

Cette année, le Congrès de l'OMOSC a pris une saveur particulière : c'était la première fois que l'OMOSC et la Conférence canadienne (les sections canadiennes de la FAM) se réunissaient au même endroit. La Conférence canadienne de l'an dernier, qui s'était tenue à Las Vegas en juin, a adopté une résolution à l'effet que l'assemblée générale soit tenue en août plutôt qu'en juin et que les deux assemblées puissent avoir lieu simultanément.

C'est un projet auquel le Comité exécutif de l'OMOSC a travaillé pendant quelques années. L'idée, bien sûr, est de faciliter la tâche aux représentants de section qui veulent assister au moins en partie au Congrès de l'OMOSC

et lancer le dialogue entre les deux groupes. Pendant plusieurs années, il y a eu une session d'une journée complète au Congrès de l'OMOSC, appelée Journée du dialogue, où la FAM, l'OMOSC et l'Association des orchestres canadiens (appelée maintenant Orchestres Canada) ont assuré à tour de rôle l'organisation de discussions fort animées. Que de chemin parcouru depuis la Journée du dialogue de 1984, où l'un des représentants de section a littéralement donné un coup de poing sur la table et a dit aux délégués de l'OMOSC : « Vous ne nous contestez pas! Nous savons ce qui est bon pour vous! ».

Au cours des dernières années, plusieurs sections n'ont pu envoyer un représentant à l'OMOSC à cause de restrictions budgétaires et la Journée du dialogue a pris fin il y a un certain nombre d'années. Cette année, nous aurons une session conjointe au début de la Conférence canadienne et des moments de rencontre sociale (pendant lesquels s'effectue, selon plusieurs, le vrai travail de relations publiques et de discussion). Si vous vous trouvez dans la région, n'hésitez pas à vous joindre à nous le vendredi 6 août. De fait, tous les membres de l'OMOSC sont invités aux sessions libres du Congrès de l'OMOSC, qui aura lieu à Edmonton, au Delta Edmonton South, de 9 h 30 le 4 août jusqu'à environ midi, le 8 août. La Conférence canadienne, quant à elle, aura lieu au Delta les 6, 7 et 8 août.

Francine Schutzman

OCSM/OMOSC 2003-2004 DÉLÉGUÉS

Calgary Philharmonic – Steve Franse
COC Orchestra – Colleen Cook
Edmonton Symphony – Donald Plumb
Hamilton Philharmonic – Elspeth Thomson
Kitchener-Waterloo Symphony – Sophie Drouin
NAC Orchestra – David Goldblatt
National Ballet Orchestra – Jerry Robinson
Orchestra London – Karen Kjeldson
Orch. Métropolitain – Cathy Martin
Orch. s. de Montréal – Vivian Lee
Orch. s. de Québec – Simon Boivin
Regina Symphony – Gary Borton
Saskatoon Symphony – Warren Hay
Symphony Nova Scotia – Christopher Palmer
Thunder Bay Symphony – Brian Baty
Toronto Symphony – Susan Lipchak
Vancouver Symphony – Benjamin Kinsman
Victoria Symphony – Bob Fraser
Windsor Symphony – Greg Sheldon
Winnipeg Symphony – Arlene Dahl

OCSM/OMOSC 2003-04 EXECUTIVE

Présidente – Francine Schutzman (NACO)
1^{re} vice-présidente – Eline Brock-Sanheim (OSQ)
2^e vice-présidente – Karen Foster (Vancouver)
Secrétaire – Bob Fraser (Victoria)
Trésorier – Elaine Thompson (Canadian Opera Company)